

A la recherche du temps passé

Quand la rue de l'Indépendance s'appelait la grand'rue de Pétra

La Municipalité a entrepris l'exécution d'un programme étendu d'asphaltage de nos rues. Après les tronçons où cette opération a été exécutée à titre d'essai, du côté d'Istanbul, le tour viendra à l'avenue de l'Indépendance, à Beyoglu. Peut-être le moment est-il opportun de procéder à ce propos à une évocation, nécessairement rapide et sommaire, de ce que fut l'histoire de nos rues.

Abdül Aziz et le premier essai d'œuvre édilitaire

Jusqu'à la seconde moitié du siècle dernier la Municipalité d'Istanbul demeure parfaitement indifférente aux questions d'édition et de voirie dont l'application bouleversait et renouvelait la physionomie des grandes capitales d'Occident. Le feu, qui purifie tout, se chargeait seul de temps à autre d'assainir radicalement tantôt à l'un, tantôt l'autre des quartiers de la capitale. Mais, le fléau passé, on rebâtissait au même endroit avec des matériaux semblables et dans les mêmes conditions qu'auparavant, les mêmes maisons.

Abdül Aziz se préoccupa le premier de réformer quelque peu d'aussi fâcheuses habitudes. A la suite du grand incendie du 22 août 1855 qui dévora tous les quartiers compris entre Vizir-Iskelesi, la Sublime-Porte, Nuri-Osmaniye, Çemberli Taş, l'At Meidan, les deux quartiers grec et arménien de Kum Kapu, il fut décidé que l'on réservait à l'avenir de grandes rues, larges et bien tracées, sur le terrain que venait d'être ainsi déblayé. C'est de cette époque que datent la grande rue macadamisée qui va de Vizir Iskelesi au « turbe » de sultan Mahmud, en passant près de la Sublime Porte, et la plus belle partie de la rue de Divan Yolu.

La construction des tramways a contribué également à l'amélioration d'un certain nombre de nos rues.
Le Beyoglu d'avant 1870

Pour ce qui est de la grand'rue de Beyoglu, elle conservait, à cette époque, l'aspect tortueux qu'elle avait reçu du fait des constructions élevées au petit bonheur, tout le long de son parcours.

Les plus importantes de celles-ci se trouvaient concentrées sur l'emplacement approximatif actuel de la Cité de Pétra, ou passage Christaki, où voisinaient, dans une promiscuité assez inattendue, le Jardin des Fleurs, le célèbre théâtre Nahoum et l'église catholique.

Ici, encore, l'œuvre de déblaiement a été accomplie par un incendie, celui du 24 mai 1870, de sinistre mémoire, qui ravagea plus du tiers de la superficie de Beyoglu.

On en profita, pour donner à la partie de l'ancienne rue de Pétra allant de la place du Taksim jusqu'au carrefour de Galata Saray un tracé rectiligne et une largeur, jusqu'alors inusité en notre ville d'à peu près dix mètres, régulariser l'alignement des maisons et les border de trottoirs. Le long de ce tronçon de quelque 600 mètres furent érigées les plus belles maisons de la ville et le tramway ne tarda pas à y circuler.

Par contre, les 500 m. environ du deuxième tronçon, depuis Galata Saray jusqu'au Tunnel, conservèrent leur tracé capricieux — voie étroite, à peine de 5 m. obscure, tortueuse; les trottoirs faisaient presque complètement défaut, ou étaient si exigus, là où il y en avait, qu'il était presque impossible d'y marcher. Beaucoup des saillants qu'y présentaient les constructions, jusqu'au beau milieu de la chaussée, ont disparu. Il a fallu la guerre générale pour pouvoir éliminer impunément celui présenté par l'ancien Consulat général de Russie, sur l'emplacement actuel de Narmalı han. Mais d'autres subsistent, qui étranglent la voie publique — legs singulier du vieux Pétra ottoman et cosmopolite à l'Avenue de l'Indépendance de la République.

Sous la conduite d'un vieux guide...

Voici comment un vieux Guide Joanne, datant apparemment des abords de l'année 1890, énumère les points qui, de l'avis de son auteur, semblaient « les plus dignes d'attirer l'attention ».

À gauche, en allant du Taksim vers Galata Saray; La Sainte-Trinité « grande église grecque de construction récente (1882) et de style byzantin ».

Pharmacie Della Sudda; Pharmacie anglaise;

Lycée impérial ottoman de Galata Saray.

« Situé au fond d'une grande cour plantée d'arbres, fermé sur la rue par une grille monumentale flanquée de piliers sur lesquels se détachent en relief les réservoirs et les vasques de deux fontaines en marbre sculpté. »

Corps de garde ou Kulluk et préfecture de police de Galata Saray.

A droite: Caserne de pompiers; corps de garde ou Kulluk. (Il s'agissait d'une construction quadrangulaire sans style, ou

si l'on préfère du style « caserne » qui est le plus laid qui se puisse concevoir; elle formait saillant à l'endroit où s'élève actuellement le chalet de nécessité, quoique celui-ci soit beaucoup plus en retrait; on l'a démolie après la Constitution, — et la ville n'y a rien perdu, au contraire! »

Taksim « ou réservoir de distribution d'eau », ombragé de grands arbres, (ceux-ci ont malheureusement disparu depuis et il faut le déplorer).

Hôpital Français; Mosquée Aya Cami; Grand Hôtel et Café du Luxembourg.

Notre guide dit grand bien de ces deux établissements. Lisez plutôt :

« Grand Hôtel (ancien hôtel du Luxembourg) situé dans le plus beau quartier de Pétra, Grand'Rue, N° 130. Grande et belle construction; aménagement et ameublement très confortables. Service régulier. Hôtel bien tenu. Des bains à l'européenne sont voisins de l'établissement. Cuisine française; bonne cave. Pension suivant l'appartement qu'on occupe, de 15 francs (18 à 20 francs par jour avec les vins et les extras). Tenu par une famille française; circonstance précieuse, surtout lorsqu'en voyage en famille. »

Que tout cela est donc alléchant, et combien n'est-il pas regrettable que ce mirifique hôtel ait disparu! Le théâtre Verdi se trouvait « dans les constructions mêmes du Grand Hôtel ; en hiver : opéra, opéra-comique, concert ».

Le Café du Luxembourg subsiste seul. Il était au rez-de-chaussée du Grand Hôtel et bénéficiait, par ricochet, de l'enthousiasme qu'inspirait cet établissement à l'auteur anonyme du Guide-Joanne :

« Le plus beau, le plus confortable et le mieux fréquenté des cafés de Constantinople ; c'est devant ce café que passe entre 4 et 5 h. du soir, toute la société élégante de Constantinople, à l'heure de sa promenade quotidienne. »

(à suivre)

M. Carco à l'Académie Goncourt

Paris, 13. — M. Francis Carco a été élu membre de l'Académie Goncourt.

**

M. Carco, de son vrai nom François Carcopino, est le frère du directeur de l'Ecole de Rome, membre de l'Institut.

Il s'est spécialisé dans la description des bas-fonds et dans l'étude du « milieu » des « mauvais garçons ». Par ailleurs c'est un poète délicat et sensible dont les premiers vers ont remporté un immense succès. Paul Bourget le lança comme romancier et depuis lors il se trouve au tout premier rang des romanciers contemporains français. Ses principaux ouvrages sont *Jésus-la-Caille*, *Les Mauvais Garçons* et *Traduit de l'argot*. Certains de ses personnages sont fort attachants et transchent sur les autres gens du « milieu » qu'il nous décrit avec un art consumé et une langue savoureuse dans laquelle naturellement ne manquent ni les mots ni les expressions argotiques.

Francis Carco, par cette élection chez les Dix où il remplace feu Chéreau, se voit fermer une autre porte : celle des Quarante chez qu'il faisait figure de candidat éventuel.

Les anciens combattants condamnent la guerre

Paris, 14. — Le congrès de la Fédération Internationale des anciens combattants s'est achevé par le vote d'une résolution constatant qu'une nouvelle guerre serait l'effondrement de la civilisation. Des réunions seront tenues dans tous les pays, et jusque dans les moindres villages, par les anciens combattants, au pied des monuments aux morts au cours desquelles des vœux seront formulés en faveur du règlement pacifique des litiges internationaux.

Accord culturel hungaro-estonien

Budapest, 15. — Le ministre de l'Instruction publique hongrois et son collègue estonien signèrent un accord culturel entre le deux pays.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

La municipalité désire rendre applicable ce projet au cours de la présente session et prendre toutes ses

mesures nécessaires.

</div

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Les manœuvres de l'Égée

M. Yunus Nadi résume comme suit dans le « Cumhuriyet » et la « République », la dernière phase des manœuvres de l'Égée : lorsque l'agresseur, toujours harcelé, s'avanza jusqu'à Aydin, l'arrière de la défense était déjà prêt à entrer en scène avec des forces suffisantes. Cette intervention ne devait pas seulement battre l'adversaire, mais le repousser vers la mer ou l'encercler pour le faire prisonnier, et, en tout cas, couronner l'action par une victoire décisive. La défense avait commencé à mettre son plan en application avant même que nous eûmes quitté le terrain. Le plan que le commandant avait élaboré, en s'inspirant de la situation qui se présentait à lui, devait absolument avoir pour résultat d'encercler l'ennemi, de lui couper la retraite et le faire prisonnier. Les rôles étaient répartis. La défense prenait maintenant l'offensive et l'agresseur était pressé de sorte qu'il ne pouvait même plus se protéger.

Atatürk, conscient de cette situation, conclut à ce qui deviendrait le lendemain et, jugeant inutile de prolonger son séjour sur le terrain des manœuvres, manifesta ses appréciations sur le compte des forces en présence et retourna à Ankara après avoir envoyé ses salutations aux commandants, aux officiers et aux soldats à la suite des hautes capacités dont ils firent preuve pendant les manœuvres.

La question de l'Université

À son tour, M. Asim Us aborde, dans le « Kurum », ce problème qui a déjà été étudié par nos autres confrères.

Afin de pouvoir mieux examiner les causes de l'insuccès des étudiants à l'Université et de pouvoir y remédier, il faut tout d'abord s'éclaircir ces facteurs. Par exemple, la plupart des cours à l'Université se font sans livres ; les étudiants, obligés de gagner leur vie, ne peuvent complètement se consacrer à l'Université ; dans certaines classes il y a disproportion entre le nombre des élèves et celui des étudiants...

Le manque de livres est une plaie douloureuse qui dure depuis des années. Pourquoi ne pas mettre à temps un livre entre les mains des étudiants et les obliger à prendre uniquement des notes durant les cours des professeurs ?

Les étudiants qui peuvent comprendre tout de suite la leçon qui leur est donnée représentent une minorité de l'ordre de 10 %. Afin de bien se pénétrer des paroles du professeur, de pouvoir poser utilement des questions, il faudrait qu'ils puissent donner un coup d'œil à un texte se référant à la leçon.

... En outre si même il ne saurait y avoir unité de degré de culture entre

les étudiants qui viennent des lycées à l'Université, on pourrait procéder à un classement à la première classe et réunir dans une même classe ceux qui ont à peu près le même degré de formation. Et l'on aura, par le fait même, établi une distinction entre les étudiants qui se consacrent entièrement à l'Université et ceux qui sont obligés de gagner leur vie au dehors.

Une ancienne faute de l'Angleterre

Commentant les nouvelles qui parviennent au sujet de la tension entre l'Arabie Séoudienne et la Transjordanie, M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le « Tan ».

Un fait est certain, c'est que l'Arabie saoudite est contraire au partage de la Palestine alors qu'il est question d'ajointe à la Transjordanie la partie de la Palestine qui doit demeurer définitivement aux Arabes. Ibnisutu veut s'opposer à la réalisation de ce projet. Et dans ce but, il a pris des mesures militaires d'intimidation.

Nous savons que le monde arabe

est en émoi par suite de la question palestinienne. Et l'on ne saurait démeurer indifférent au fait que cet émoi risque de provoquer un incendie dans ce coin de la Méditerranée.

Nous portons un vif intérêt au

maintien de la paix dans toutes les parties du monde et tout particulièrement en Méditerranée. Nous savons que l'Angleterre est notre campagne de route très sincère et très proche, dans ce domaine. D'autre part, nous voulons le bien du monde arabe et nous nourrissons une amitié cordiale à

égard tant de l'arabie saoudite, que de la Transjordanie et de la Palestine.

Disons franchement que le fait que de pareilles tendances se manifestent en Méditerranée justifie tout d'abord une critique de la politique anglaise.

Ces critiques que nous formulons sont inspirées par notre désir de voir nos amis que nous affectionnons et que nous apprécions faire toujours preuve de clairvoyance.

Les Anglais s'aperçoivent immédiatement un jour de cette vérité. Et il est non moins certain qu'une fois qu'ils s'en seront aperçus, ils prendront les mesures nécessaires jusqu'au bout. Mais un temps assez long s'écoule avant que les Anglais se rendent compte de la vérité. Et pendant cet intervalle, le danger subsiste de voir se produire de fausses interprétations et des événements regrettables.

... Lorsque, récemment, nous avons appris que les nationalistes palestiniens étaient déportés dans une île de l'Océan indien, nous avons fait cette réflexion : « Combien les hommes les plus intelligents du monde

sont peu habiles à tirer des enseignements de l'expérience ! »

Que croit-on régler en déportant dans une île lointaine une poignée de patriotes ? Quel est le mal auquel on croit apporter ainsi un remède ?

L'espèce des choses, pour qui les considère de loin, est le suivant : L'Angleterre renouvelle en Palestine la faute qu'elle a commise partout dans le monde. A cette différence près que les fautes d'hier étaient imputables à une Angleterre qui admettait comme naturels les principes de la diplomatie séraïte. Mais aujourd'hui nous sommes en présence d'une Angleterre démocratique, attachée à l'idéal de la paix et de la sécurité collective. Et déporter des gens dans une île lointaine afin d'endiguer un mouvement national est un acte en opposition flagrante avec les temps actuels.

Pour nous, la seule solution pour l'Angleterre réside dans une entente avec les Arabes et dans un effort en vue de s'assurer leur amitié. Et si le judaïsme mondial se rend compte tant soit peu de son propre intérêt, il devra encourager l'Angleterre dans cette voie et s'efforcer de s'assurer l'amitié et la confiance des Arabes.

Les Juifs sont gens pratiques. Tout ce à quoi ils pourraient aspirer, ce doit être de s'assurer la possession d'un petit coin en Palestine qui puisse servir de symbole de leur « home national ». Mais vouloir coloniser de façon massive les parties les plus riches de la Palestine, y fonder un Etat est un rêve qui ne se réalisera jamais.

Si les Juifs acquièrent à l'idéologie si laissent prendre par le fanatisme et deviennent prisonniers de ce rêve, non seulement ils ne parviendront pas à réaliser leurs rêves, mais ils serviront aveuglément les plans des dictateurs qui sont leurs ennemis déclarés.

Brevet à céder

Le propriétaire du brevet No 2070 obtenu en Turquie en date du 20 Novembre 1935 et relatif à un « tube en verre pour tablettes, pilules ou autres », désire entrer en relations avec les industriels du pays pour l'exploitation de son brevet soit par licence soit par vente entière.

Pour plus amples renseignements s'adresser à Galata, Persembe Pazar, Aslan Han Nos 1-4.

Comptable - correspondant

expérimenté, parfaite connaissance anglais français, grec, turc, hébreu, cherche place éventuellement pour une partie journée. Prétentions modestes. Ecrire Pelion Postakutus 122, Merkez Postasi, Istanbul.

Piano à vendre

tout neuf, joli meuble, grand format cadre en fer, cordes croisées.

S'adresser : Sakiz Agac, Karanlik Bakkal Sokak, No. 8 (Beyoglu).

... Lorsque, récemment, nous avons appris que les nationalistes palestiniens étaient déportés dans une île de l'Océan indien, nous avons fait cette réflexion : « Combien les hommes les plus intelligents du monde

comme on peut le constater celui-ci est des plus riches et le programme excessivement intéressant. Il pourra satisfaire même les plus difficiles. Que les amateurs du noble art se le disent et que les sportifs qui n'ont jamais assisté à des matches de boxe (s'il y en a) viennent nombreux.

La vie sportive

BOXE

La réunion de dimanche

Le second match vedette de la réunion de dimanche mettra aux prises Kiani et Menaché, deux vieilles connaissances des rings d'Istanbul et actuellement en grande forme. Ils se rencontreront en un match-revanche de 8 rounds de 3 minutes. Comme l'on s'en souvient, lors de leur combat précédent, les juges avaient accordé la victoire à Kiani. Mais le public avait très mal accueilli cette décision. Cette fois-ci, le scientifique Menaché usera de toute sa science pour battre Kiani lequel est reconnu pour un très fort coquard et un batailleur à l'excès. Il compte d'ailleurs un match nul avec Saranga.

Avant ce combat, Fahri, du Club Galatasaray, rencontrera en une rencontre de 6 rounds de 3 minutes, Panayoti, boxeur scientifique et qui a à son actif plus de 50 combats, mais qui n'a pas boxé depuis plus de deux ans.

Panayoti a repris l'entraînement et se trouve actuellement en bonne forme. Quant à Fahri, c'est un boxeur de grand avenir. Privé de combats à Istanbul il se rendit le mois dernier à Izmir dans l'espoir de rencontrer le champion de cette ville, un nègre redoutable surnommé Joe Louis. D'après les nouvelles reçues, « Joe Louis » a vaincu Fahri à l'entraînement... s'éclipsa, en prétextant une affaire urgente !

Ismail, du Club Güneş et champion de Turquie des poids plumes, excellent boxeur qui compte à son actif plusieurs victoires par knock-out sera opposé dans un match de 6 rounds de 3 minutes au mulâtre Edwards, (jeune Anglais de la Jamaïque) surnommé par ses intimes Kid Tunero. Se trouvant depuis quelques années à Istanbul Edwards, âgé à peine de 20 ans, est un sérieux espoir dans la catégorie des poids plumes.

Ces combats seront précédés par une rencontre de poids coq, (5 rounds de 2 minutes), entre Coskun, l'élégant petit boxeur du club Güneş, et Mehmed, élève de Fahri.

Outre ces combats et en matches

préliminaires, le poids mouche négris Abdi Ciokolat, fera sa rentrée contre Vassili, également poids mouche qui a disputé déjà une dizaine de rencontres.

Hristo, du club Güneş, sera opposé à Semsi en un combat de 4 rounds de 3 minutes.

La réunion débutera par une rencontre de poids plumes, hors programme.

Le cynique garçon de neuf heures du soir s'était transformé, sur le coup de minuit, en fils de notable. La famille, l'honneur, les traditions, la vertu, ces mots oubliés lui montaient soudain à la gorge. Que faisait-il là, dans cette rue sombre, avec cette fille ? Il se contint. Ils étaient arrivés devant le petit hôtel que tous les étudiants connaissaient bien.

Monsieur Jean, c'est ici.

Il s'en doutait. Elle lui prit la main, la garda dans la sienne, sans trop savoir ce qu'elle espérait.

Il se dégagéa assez brusquement.

— Bonsoir Marie... Bonne chance !

— Bonsoir, monsieur Jean.

Il dévala la rue Cujas d'un bond, sans même se retourner.

Minouch, dès le lendemain, a quitté le quartier Latin, Robert l'aperçut l'autre soir, dans un café de la place, Pigalle.

Le cynique garçon de neuf heures du soir s'était transformé, sur le coup de minuit, en fils de notable. La famille, l'honneur, les traditions, la vertu, ces mots oubliés lui montaient soudain à la gorge. Que faisait-il là, dans cette rue sombre, avec cette fille ? Il se contint. Ils étaient arrivés devant le petit hôtel que tous les étudiants connaissaient bien.

Monsieur Jean, c'est ici.

Il s'en doutait. Elle lui prit la main, la garda dans la sienne, sans trop savoir ce qu'elle espérait.

Il se dégagéa assez brusquement.

— Bonsoir Marie... Bonne chance !

— Bonsoir, monsieur Jean.

Il dévala la rue Cujas d'un bond, sans même se retourner.

Minouch, dès le lendemain, a quitté le quartier Latin, Robert l'aperçut l'autre soir, dans un café de la place, Pigalle.

Le cynique garçon de neuf heures du soir s'était transformé, sur le coup de minuit, en fils de notable. La famille, l'honneur, les traditions, la vertu, ces mots oubliés lui montaient soudain à la gorge. Que faisait-il là, dans cette rue sombre, avec cette fille ? Il se contint. Ils étaient arrivés devant le petit hôtel que tous les étudiants connaissaient bien.

Monsieur Jean, c'est ici.

Il s'en doutait. Elle lui prit la main, la garda dans la sienne, sans trop savoir ce qu'elle espérait.

Il se dégagéa assez brusquement.

— Bonsoir Marie... Bonne chance !

— Bonsoir, monsieur Jean.

Il dévala la rue Cujas d'un bond, sans même se retourner.

Minouch, dès le lendemain, a quitté le quartier Latin, Robert l'aperçut l'autre soir, dans un café de la place, Pigalle.

Le cynique garçon de neuf heures du soir s'était transformé, sur le coup de minuit, en fils de notable. La famille, l'honneur, les traditions, la vertu, ces mots oubliés lui montaient soudain à la gorge. Que faisait-il là, dans cette rue sombre, avec cette fille ? Il se contint. Ils étaient arrivés devant le petit hôtel que tous les étudiants connaissaient bien.

Monsieur Jean, c'est ici.

Il s'en doutait. Elle lui prit la main, la garda dans la sienne, sans trop savoir ce qu'elle espérait.

Il se dégagéa assez brusquement.

— Bonsoir Marie... Bonne chance !

— Bonsoir, monsieur Jean.

Il dévala la rue Cujas d'un bond, sans même se retourner.

Minouch, dès le lendemain, a quitté le quartier Latin, Robert l'aperçut l'autre soir, dans un café de la place, Pigalle.

Le cynique garçon de neuf heures du soir s'était transformé, sur le coup de minuit, en fils de notable. La famille, l'honneur, les traditions, la vertu, ces mots oubliés lui montaient soudain à la gorge. Que faisait-il là, dans cette rue sombre, avec cette fille ? Il se contint. Ils étaient arrivés devant le petit hôtel que tous les étudiants connaissaient bien.

Monsieur Jean, c'est ici.

Il s'en doutait. Elle lui prit la main, la garda dans la sienne, sans trop savoir ce qu'elle espérait.

Il se dégagéa assez brusquement.

— Bonsoir Marie... Bonne chance !

— Bonsoir, monsieur Jean.

Il dévala la rue Cujas d'un bond, sans même se retourner.

Minouch, dès le lendemain, a quitté le quartier Latin, Robert l'aperçut l'autre soir, dans un café de la place, Pigalle.

Le cynique garçon de neuf heures du soir s'était transformé, sur le coup de minuit, en fils de notable. La famille, l'honneur, les traditions, la vertu, ces mots oubliés lui montaient soudain à la gorge. Que faisait-il là, dans cette rue sombre, avec cette fille ? Il se contint. Ils étaient arrivés devant le petit hôtel que tous les étudiants connaissaient bien.

Monsieur Jean, c'est ici.

Il s'en doutait. Elle lui prit la main, la garda dans la sienne, sans trop savoir ce qu'elle espérait.

Il se dégagéa assez brusquement.

— Bonsoir Marie... Bonne chance !

— Bonsoir, monsieur Jean.

Il dévala la rue Cujas d'un bond, sans même se retourner.

Minouch, dès le lendemain, a quitté le quartier Latin, Robert l'aperçut l'autre soir, dans un café de la place, Pigalle.

Le cynique garçon de neuf heures du soir s'était transformé, sur le coup de minuit, en fils de notable. La famille, l'honneur, les traditions, la vertu, ces mots oubliés lui montaient soudain à la gorge. Que faisait-il là, dans cette rue sombre, avec cette fille ? Il se contint. Ils étaient arrivés devant le petit hôtel que tous les étudiants connaissaient bien.